

Guerres sans hommes : vers un futur sans frein moral ?

Depuis plusieurs décennies, la fiction, et plus encore la science-fiction, projette un avenir où la guerre se détache progressivement de l'humain. Des univers de 1984 de George Orwell aux conflits automatisés mis en scène dans *Terminator*, en passant par les anticipations plus subtiles de Philip K. Dick ou d'Isaac Asimov, une même interrogation traverse ces récits : que devient la guerre lorsque ceux qui la font ne risquent plus leur vie ?

Longtemps, ces projections relevaient du fantasme technologique ou de l'allégorie politique. Or, depuis quelques années, la frontière entre fiction et réalité s'est dangereusement amincie. Drones autonomes, systèmes de ciblage algorithmique, robots humanoïdes capables d'interagir avec leur environnement, intelligence artificielle décisionnelle : tout indique que la guerre du futur se prépare déjà. La question n'est plus de savoir si l'humain sera partiellement remplacé sur le champ de bataille, mais jusqu'où ce remplacement ira, et surtout quelles en seront les conséquences morales, politiques et stratégiques. Car l'un des grands paradoxes de l'histoire militaire tient en peu de mots : la guerre a longtemps été freinée par son coût humain. La mort des soldats constituait un seuil politique, parfois moral, difficile à franchir. Que se passe-t-il lorsque cette barrière disparaît ?

La guerre comme épreuve humaine

Depuis l'Antiquité, la guerre est d'abord une affaire d'hommes. Même lorsque les conflits étaient brutaux ou impérialistes, ils engageaient directement des vies humaines, tant du côté des combattants que des civils. Cette réalité imposait, sinon une morale universelle, au moins une conscience du coût. Les grandes guerres du XX^e siècle ont porté cette logique à son paroxysme. Les deux conflits mondiaux, puis la guerre froide, ont montré que la capacité de destruction pouvait dépasser l'entendement humain, mais aussi que la peur de pertes massives pouvait paradoxalement contenir l'escalade. La dissuasion nucléaire repose précisément sur cette logique.

Même les guerres dites chirurgicales de la fin du XX^e siècle ont conservé une dimension humaine irréductible. Les soldats meurent, les opinions publiques réagissent, les dirigeants rendent des comptes. La guerre reste politiquement coûteuse, moralement risquée, socialement explosive. Tant que des corps reviennent dans des cercueils, la guerre ne peut être totalement abstraite.

Accélération technologique

Depuis une quinzaine d'années, cette logique se fissure. L'usage massif des drones armés a profondément modifié la conduite des opérations militaires. La distance entre le combattant et la cible s'est allongée, diluant la responsabilité et transformant la guerre en acte presque administratif.

Aujourd'hui, une nouvelle étape est franchie. Les progrès rapides de l'intelligence artificielle et des systèmes autonomes ouvrent la voie à des armées partiellement déshumanisées. La Chine, les États-Unis, mais aussi des acteurs privés, investissent massivement dans ces technologies. L'objectif est clair : réduire les pertes militaires, accélérer la décision, dominer par la supériorité technologique.

Mais cette réduction des pertes militaires ne signifie pas la disparition de la violence. Elle risque au contraire de déplacer le coût humain vers les civils. Moins de soldats exposés, mais des zones entières rendues inhabitables, des infrastructures détruites, des populations prises dans des conflits où la machine frappe sans perception fine du contexte social ou humain. Cette tendance n'est pas nouvelle, elle s'observe depuis des décennies, mais elle pourrait être amplifiée par la guerre automatisée.

Lorsque les pertes sont principalement matérielles et militaires, la tentation de l'engagement devient plus

forte. La guerre devient plus facile, plus rapide, plus acceptable politiquement. Le risque est celui d'une multiplication de conflits déclenchés sans réel débat démocratique, car déconnectés du sacrifice humain direct.

Guerres robotiques frontales

À l'horizon de cinquante ans, deux scénarios se dessinent. Le premier est celui de guerres frontales entre machines. Des affrontements technologiques où des systèmes autonomes s'opposent pour le contrôle de territoires ou d'infrastructures critiques. Une guerre presque propre en apparence, mais potentiellement permanente.

Le second scénario est plus insidieux. En abaissant le seuil d'entrée en conflit, ces technologies risquent de banaliser le recours à la force. Les États, mais aussi des acteurs non étatiques, pourraient multiplier les confrontations automatisées, sans déclaration formelle, sans responsabilité clairement identifiable.

Dans les deux cas, le danger est identique : la disparition du frein moral. Une guerre sans morts militaires visibles n'est pas une guerre

À l'horizon de cinquante ans, deux scénarios se dessinent. Le premier est celui de guerres frontales entre machines [...].

Le second scénario est plus insidieux.

